



Séquences et conséquences

State and main
de David Mamet

Fiche technique

USA - 2000 - 1h42 -
Couleur

Réalisation et scénario :
David Mamet

Montage :
Barbara Tulliver

Musique :
Theodore Shapiro



Interprètes :

Alec Baldwin

(Bob Barrenger)

Charles Durning

(Mayor George Bailey)

Clark Gregg

(Doug Mackenzie)

Philip Seymour Hoffman

(Joseph Turner White)

Patti Lupone

(Sherry Bailey)

William H. Macy

(Walt Price)

Sarah Jessica Parker

(Claire Wellesley)

David Paymer

(Marty Rossen)

Résumé

Ca tourne à Waterford, Vermont ! Branlebas de combat dans la pittoresque bourgade de Nouvelle Angleterre lorsque débarque une équipe de cinéma, caméra au poing et portables en bandoulière. Pour quelques jours d'une gloire éphémère; les habitants, à commencer par le maire débonnaire (Charles Durning) et son épouse (Patti LuPone) sont prêts à troquer leur quiétude pastorale pour le strass du showbiz. Joseph Turner White (Philip Seymour Hoffman), le scénariste du film, se retrouve au beau milieu de la tourmente : ses grands principes sont mis à rude épreuve lorsqu'il devient l'unique témoin des frasques de la star du film, Bob Barrenger (Alec Baldwin), idole des foules, pris en flagrant délit de séduction d'une serveuse

mineure (Julia Stiles). Walt Price, le réalisateur (William H.Macy), passé maître dans l'art de la conciliation, et son producteur plutôt agressif (David Paymer) vont user de tout leur poids afin de corrompre l'intègre scénariste, pour le bien du tournage et surtout de sa future carrière ! Mais c'est compter sans l'influence d'Ann, la libraire (Rebecca Pidgeon) modèle d'intégrité dont Joe est tombé amoureux, qui le pousse à faire éclater la vérité. Une situation explosive à laquelle il faut ajouter les multiples incidents de tournage, auxquels l'autre vedette du film, Claire (Sarah Jessica Parker), capricieuse et hystérique, n'est pas tout à fait étrangère.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Voilà une excellente comédie, fine et malicieuse, qui ne fait pas dans la franche rigolade mais bien plutôt dans le sourire jouissif. Le plaisir est plus discret, moins défoulatoire, mais non moins intense, et l'on sort de ce **Séquences et conséquences** (le titre français est aussi coullon que le film est intelligent) l'esprit en fête et l'humeur joyeuse, d'autant que la trajectoire du film est ascendante : ça commence doucement, la situation se met en place placidement, les caractères se dessinent progressivement, et puis ça prend de l'aisance, du piquant, les situations se corsent, les relations s'épaississent, les trouvailles de l'intrigue surprennent et tout le petit monde imaginé par David Mamet prend du corps et de la chaleur. David Mamet, on le connaît pour ses films brillamment machiavéliques (**Engrenages**, (...) **La prisonnière espagnole**...), assez excitants mais plutôt cérébraux. Ici, tout en gardant son ironie et son sens du dérisoire, il met de l'humanité dans sa virtuosité, de la tendresse dans son regard. C'est aussi pour ça que **Séquences et conséquences** est si plaisant à voir...

Utopia n°212 - avril/mai 2001

Une équipe de cinéma hollywoodienne débarque à Waterford, paisible bougarde du Vermont pour y tourner un film. D'après cette seule indication, l'amateur de comédie américaine d'aujourd'hui verra déjà dans ses moindres détails le film entier se dérouler devant ses yeux : choc des cultures et des mentalités, hystérie de l'équipe cinématographique et bon sens villageois, travers de stars et probité locale (avec suffisamment de nuances et d'inversion dans les deux camps pour ne pas tomber dans le manichéisme le plus rigide). L'amateur pourra aussi pointer le caractère réactionnaire du film sous-tendu par une apologie du retour au passé et à ses bonnes valeurs et devinera, comme dans tout film qui se doit sur le cinéma, une réflexion sur le mensonge et la vérité (ici, le faux comme partie du vrai). L'amateur inconditionnel ne tiendra pas compte de ces propos pour aller voir par lui-même - et il aura raison. Il pourra remarquer que l'individualisme américain trouve dans son cinéma de comédie l'un de ses plus fervents illustrateurs. **Endiablé, Ce que veulent les femmes** et **Séquences et conséquences**, en reposant sur un même ressort scénaristique (un élément déplacé hors de son milieu fait rire par son décalage), revendiquent la toute-puissance de l'individu face aux nouveaux milieux qu'il rencontre. Non seulement l'individu ne change pas à leur contact mais il en ressort même confirmé dans son être (bon ou mauvais).

Nicolas Azalbert

Cahiers du cinéma n°556 - avril 2001

Joe White est le scénariste d'un film dont le tournage va bientôt avoir lieu dans une petite ville pittoresque de la Nouvelle-Angleterre, Waterford.

Mais ses valeurs, traditionnelles et surannées, sont rapidement mises à l'épreuve lorsqu'il est le seul témoin des frasques de la vedette masculine, Bob Barringer, prise en flagrant délit de séduction avec une serveuse mineure.

Les tensions montent entre les habitants et l'équipe du film jusqu'à la menace d'un procès, prétexte à tous les coups bas et aux dérapages les plus grotesques. Une situation explosive qui va transformer le tournage en un véritable film catastrophe. (...)

Hollywood aime à se donner en spectacle. Mais l'âge de l'innocence est fini qui permettait aux producteurs de faire passer, aux yeux de l'Amérique profonde, le monde du cinéma pour une version californienne du Walhalla.

Aujourd'hui, Joe Q. Public, l'homologue américain de M. Tout-le-Monde, n'entretient plus aucune illusion sur la grandeur de l'industrie cinématographique.

Dans **Séquences et conséquences**, la satire que David Mamet a écrite et réalisée, deux retraités de Nouvelle-Angleterre discutent du box-office et l'un d'eux affirme que les chiffres sont gonflés par les distributeurs.

Donc Hollywood ment à l'Amérique, qui en est parfaitement consciente et continue de traiter la cérémonie des Oscars avec autant d'intérêt que l'élection présidentielle. David Mamet situe son film au carrefour où ces regards se croisent.

Le titre original en est **State and Main**, dont l'équivalent français pourrait être Grand-Rue et avenue de la République. A cette intersection, on trouve l'unique feu tricolore de Waterford, joli village du Vermont, sur lequel s'est abattue une équipe hollywoodienne.

Très vite, on apprend que cette tribu errante a été chassée d'une autre bourgade après que la vedette masculine, Bob Barringer (Alec Baldwin), a sacrifié à son hobby - les très jeunes adoles-

centes. Dans ce paradis perdu, l'équipe du Vieux Moulin avait construit un vieux moulin autour duquel s'articule le scénario du débutant Joseph Turner White ("blanc", en français, au théâtre comme au cinéma, David Mamet affectionne les symboliques simplissimes). A Waterford, Walt Price (William H. Macy), le réalisateur, croit trouver un vieux moulin authentique. Vision créatrice.

Malheureusement, celui-ci a brûlé. Joseph Turner White (Philip Seymour Hoffman) doit donc trouver un compromis entre sa vision créatrice et les dures contraintes du réel. Pendant que Claire Wellesley (Sarah Jessica Parker) tente de trouver un compromis entre sa volonté de ne plus montrer ses seins à l'écran et la nécessité de maintenir la valeur marchande de son anatomie à un niveau respectable.

A travers ce nuage de criquets pèlerins, on distingue un portrait assez féroce de l'Amérique profonde, représentée ici par le maire et son épouse, éperdus de joie vaniteuse à l'idée d'accueillir chez eux vedettes et créateurs, et par un jeune couple, composé de la responsable du cercle dramatique local (Ann Black, "noire" en français) et d'un jeune conseiller municipal ambitieux. La logique industrielle voudrait que la rectitude morale provinciale s'impose à la turpitude hollywoodienne, mais David Mamet préfère fouiller un peu plus profond. Dès les premières séquences, les tourtereaux se séparent et le personnage d'Ann Black, interprété par Rebecca Pidgeon, s'avère d'une parfaite ambiguïté, morale et intellectuelle.

Arrive un producteur juif au discours obscène. "Il y a deux choses qui font peur : un nègre avec un couteau et un juif avec son avocat, je suis juif et avocat", dit-il pour terrifier le fiancé rejeté, qui s'est mis en tête de poursuivre l'équipe du film devant les tribunaux. Mamet propose quelques variations sur ce vieux sujet de réflexion : pourquoi et comment l'Amérique blanche, anglo-saxonne et protestante a-t-elle confié la fabrica-

tion et la perpétuation de son image à des immigrants juifs d'Europe centrale ? Et aussi : n'y a-t-il pas mieux à faire, pour un écrivain, que de produire en fonction des caprices du marché ?

A tout cela, David Mamet propose des réponses qui ne sont que des pirouettes. C'est un virtuose du langage, à condition de tenir la brutalité, la frénésie et la surenchère pour des signes de virtuosité. Voilà pour quoi le titre français du film, **Séquences et conséquences**, avec sa mignonne allitération, ne rend guère service au film. Les acteurs, en revanche, se mettent à la disposition de ce jeu de massacre. Alec Baldwin, qui n'a jamais été très longtemps absent des journaux à scandale, se vautre avec délice dans la vulgarité et la concupiscence, pendant que Sarah Jessica Parker qui, grâce à **Sex and the City**, est devenue une star planétaire du porno soft télévisé, donne à son personnage un caractère profondément affligeant. Et l'on ne s'étonnera pas que la pirouette finale fasse du plus sympathique des personnages - Ann Black - le plus machiavélique des metteurs en scène.

David Mamet ne fait pourtant que mordiller la main qui le nourrit depuis presque vingt ans. Sans doute parce que son opinion des gens de cinéma n'est qu'une sous-catégorie de sa misanthropie générale. Peut-être aussi parce qu'il court encore après les mystères du cinéma. **Séquences et conséquences** révèle une timidité dans la mise en scène, une espèce de modestie qui affecte tous les aspects de la production, de la musique médiocre à l'extrême simplicité des cadrages et du montage. Comme si David Mamet avait voulu n'utiliser que les armes du théâtre pour percer les mystères du cinéma, comme si sa foi en ses talents de metteur en scène l'avait déserté. Son film n'en est pas plus lent ou moins spirituel, simplement un peu moins convaincant.

Thomas Sotinel

Le Monde, mercredi 11 avril 2001

Le réalisateur

Le dramaturge. Né en 1947 à Chicago, David Mamet a fait ses armes de dramaturge sur les bords du lac Michigan. Ses premiers succès (*Duck Variations*, *Sexual Perversity*, *American Buffalo*) remontent aux années 1970. En 1982, *Glengarry Glenn Ross*, inspiré de son expérience d'agent immobilier, marque l'apogée de sa carrière théâtrale. Ses pièces des années 1980 (*Oleanna*, *Speed The Plough*), connaissent des fortunes diverses auprès du public et de la critique. Le scénariste. A Hollywood, Mamet se fait les dents sur le remake du **Facteur sonne toujours deux fois** que réalise Bob Rafelson en 1981. Depuis, David Mamet a accumulé travaux alimentaires (parfois signés d'un pseudonyme comme pour **Ronin**, de John Frankenheimer) et textes plus personnels comme **Des hommes d'influence**, la virulente satire politique réalisée en 1997 par Barry Levinson. Il a adapté le **Hannibal** de Thomas Harris réalisé par Ridley Scott.

Le réalisateur. En 1987, David Mamet réalise son premier long métrage, **Engrenages**. Suivent **Parrain d'un jour** (1988), **Homicide** (1991), **Oleanna** (1994), **La prisonnière espagnole** (1997) et **The winslow boy** (1999).

Filmographie

Engrenages	1987
Parrain d'un jour	1988
Homicide	1991
Oleanna	1994
La prisonnière espagnole	1997
The winslow boy	1999
State and main	2000
The heist	2001

Documents disponibles au France

Revue de presse
Cahiers du cinéma n°556 - avril 2001 -
Utopia n°212 - avril/mai 2001